



HAL
open science

Introduction. Qu'est-ce qu'une femme ? Question singulière, enjeux pluriels

Patricia Lemarchand, Muriel Salle

► To cite this version:

Patricia Lemarchand, Muriel Salle. Introduction. Qu'est-ce qu'une femme ? Question singulière, enjeux pluriels. Qu'est-ce qu'une femme ?, Éditions Matériologiques, pp.3-15, 2023, 978-2-37361-409-1. 10.3917/edmat.lemar.2023.01.0005 . inserm-04136765

HAL Id: inserm-04136765

<https://inserm.hal.science/inserm-04136765>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qu'est-ce qu'une femme ? Question singulière, enjeux pluriels

Introduction

Patricia LEMARCHAND¹, Muriel SALLE²

Publié dans Patricia Lemarchand éd., *Qu'est-ce qu'une femme ? Catégories homme/femme : débats contemporains*. Paris, Éditions Matériologiques, « Essais », 2023, p. 23-67. DOI : 10.3917/edmat.lemar.2023.01.0025.

URL : <https://www.cairn.info/qu-est-ce-qu-une-femme--9782373614084-page-23.htm>

« Si sa fonction de femelle ne suffit pas à définir la femme, si nous refusons aussi de l'expliquer par « l'éternel féminin » et si cependant nous admettons que, fût-ce à titre provisoire, il y a des femmes sur terre, nous avons donc à nous poser la question "qu'est-ce qu'une femme ?" »³. La question ainsi posée avec fracas par Simone de Beauvoir en 1949 ressurgit aujourd'hui, suscitant débats et polémiques. « La définition des mots *femme* et *homme*, biologiquement parlant » est même, selon Eliane Viennot, « l'un des sujets les plus clivants du moment »⁴. On assiste ainsi depuis quelques mois à une prolifération d'expressions nouvelles visant à préciser (ou à remplacer ?) le mot « femme » : « femme cisgenre » ou « femme transgenre », mais aussi « personne qui a ses règles »⁵, « personne à vagin »⁶, « personne ayant une vulve »⁷, « personne qui a un utérus »⁸, « femelle au sens biologique du terme »⁹, « femelle adulte de l'espèce humaine »¹⁰, « femme biologique »¹¹, « personne femme »¹². Avec ce constat on (re)découvre que « femme(s) » représente en fait une catégorie instable, et que cette instabilité a des fondements historiques¹³. Ce sont ces incertitudes autour de la catégorie « femme » que nous avons voulu questionner dans cet ouvrage¹⁴.

¹ Patricia Lemarchand est pneumologue et professeure à Nantes Université. Ses recherches portent sur les cellules souches et leurs applications médicales. Elle enseigne aux étudiant·es en médecine la biologie cellulaire, ainsi que les différences hommes/femmes en médecine en lien avec le sexe et le genre.

² Muriel Salle est historienne, maîtresse de conférences à l'Université Claude Bernard Lyon 1. Spécialiste d'histoire des femmes, elle travaille sur les discours médicaux et la santé. Elle enseigne en Faculté de Médecine et à Sciences-Po Lyon.

³ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe* (1949), Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1986, t. 1, p. 13.

⁴ Eliane Viennot, Joëlle Wiels, « Être féministe en 2020 ou Comment faire face au succès ? », *Diogenes*, 2019/3-4 (n°3), p.13.

⁵ Cette expression a été relevée par J.K Rowling en 2020, suscitant de sa part le commentaire suivant : « "Les personnes qui ont leurs règles". Je suis sûre qu'il existait un mot pour ce genre de personnes. Que quelqu'un me vienne en aide : fumme ? fimme ? fame ? » (Twitter le 6 juin 2020).

⁶ Post Facebook anonyme dans un commentaire sur la contraception féminine, 13 janvier 2022.

⁷ <https://www.sos-homophobie.org/informer/ressources/sur-le-bout-des-levres>

⁸ Post Facebook du Planning familial, 26 décembre 2020.

⁹ Dora Moutot dans un entretien avec Dora Moutot pour *L'Express* le 9 janvier 2023.

¹⁰ Post Facebook anonyme en octobre 2022.

¹¹ Retrouvé notamment dans *Charlie Hebdo*, « rencontre avec Kathleen Stock », Robert McLiam Wilson/Myriam Anderson, 29 décembre 2021.

¹² https://play.acast.com/s/binge-coeur-sur-table/bonus-le-coeur-en-live-avec-juliet-drouar?fbclid=IwAR1p_qdZpGICAb3OpSZA50EJzrHzpjuB05NJuaBZM5UM3CvZNdlowxMDz5U

¹³ Denise Riley, « *Am I That Name ?* » *Feminism and the Category of 'Women' in History*. London, Macmillan, 1988, p.5.

¹⁴ Ce livre est l'aboutissement d'un colloque pluridisciplinaire éponyme, porté par Nantes Université et l'Université Claude Bernard Lyon 1, qui s'est tenu les 30 novembre et 1^{er} décembre 2022 à Nantes avec l'appui du réseau de recherche pluridisciplinaire GENDER « Des études de genre en sciences humaines et sociales aux problématiques émergentes en santé et dans le numérique ». L'ouvrage contient des articles approfondissant les communications qui y ont été présentées.

Dans le monde sportif, c'est autour de la question des performances physiques que se cristallise le débat, l'axiome selon lequel les performances féminines sont toujours moindres que les performances masculines étant rarement, voire jamais, questionné. Début décembre 2021, la nageuse universitaire Lia Thomas se qualifiait, après une série de victoires, pour le championnat des Etats-Unis prévu pour mars 2022 à Atlanta. Alors que le championnat permet aux étudiantes transgenres de participer aux compétitions sportives féminines dès lors qu'elles ont suivi un traitement de suppression de testostérone pendant au moins un an, ce succès relance le débat amorcé à l'été 2021, lorsque Laurel Hubbard était devenue la première athlète transgenre à participer aux Jeux olympiques, se mesurant à des femmes cisgenres dans sa discipline, l'haltérophilie. Les sportives sont depuis longtemps soumises à des tests de féminité¹⁵, notamment quand leurs performances alimentent des doutes quant à leur identité sexuée. C'est d'abord leur anatomie que l'on scrute, dans la continuité de cette pratique pourtant révolue depuis 1966. Entre 2003 et 2015, le Comité International Olympique conditionne l'admission en compétition des femmes transgenres au fait d'avoir subi une opération de réassignation sexuelle, suscitant de vives critiques¹⁶. Par la suite, l'instance olympique se concentre sur la détermination de seuils sanguins de testostérone pour définir quelles sont les femmes qui peuvent concourir dans la catégorie féminine, qu'elles soient transgenres ou cisgenres (10 nmol/L en 2005, puis suppression du seuil en 2011, puis retour d'un seuil fixé, cette fois, à 5 nmol/L en 2019). Toutefois, en l'absence de consensus scientifique sur la manière dont la testostérone affecte la performance sportive, décision est prise en novembre 2021 de renoncer à fixer les critères imposés aux sportives transgenres et intersexes pour concourir en compétition, laissant finalement chaque fédération sportive choisir ses propres critères pour définir ce qu'est un homme ou une femme du point de vue de la catégorie sportive¹⁷. En conséquence, la Fédération américaine de sport universitaire (NCAA¹⁸) a développé un protocole précis en février 2022¹⁹ : c'est un taux de testostérone limité à moins de 5 nmol /L pendant trois ans, et l'absence d'avantage compétitif par rapport aux autres concurrentes qui définit désormais une femme.

En France également, la question de la transidentité s'invite dans les débats au sein des mouvements féministes, et crée des désaccords parfois violents. Début janvier 2022, le Collectif *Féminicides par Compagnon ou Ex*, qui recense depuis janvier 2016 les femmes tuées par leurs compagnons ou ex-compagnons, est interpellé sur les réseaux sociaux en raison de l'absence de femmes transgenres dans son décompte. À titre de réponse, le compte en question revient sur son objet (les « violences conjugales »), sur sa méthodologie (l'analyse de la presse) et indique que « en six années de recensement, aucune femme (ni homme) trans n'a été tué(e) par un(e) conjoint(e) ». La réponse ne satisfait pas le Collectif *Nous Toutes* qui décide alors de cesser de relayer ce recensement, au motif de l'invisibilisation des meurtres de femmes transgenres. À l'analyse, il semble bien qu'on soit là devant un vaste malentendu. *Nous Toutes* souhaite « visibiliser l'ensemble des féminicides », et mettre en lumière « toutes les femmes assassinées parce qu'elles sont des femmes », dans et hors de la sphère conjugale, en

¹⁵ Sur cette question, voir Anaïs Bohuon, *Le Test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions iXe, 2012.

¹⁶ Outre que cette opération est très intrusive, on peut légitimement se demander ce que l'anatomie génitale des athlètes a à voir avec leurs performances sportives.

¹⁷ « *Il doit être du ressort (de chaque fédération internationale) de déterminer comment un athlète peut être avantage de manière disproportionnée par rapport à ses pairs, en tenant compte de la nature de chaque sport* », a indiqué le CIO dans un communiqué du 17 novembre 2021.

¹⁸ NCAA : *National Collegiate Athletic Association*

¹⁹ Il convient ainsi d'apporter « la preuve que le développement physique antérieur de l'athlète, en tant qu'homme, et bien qu'atténué par toute intervention médicale, ne donne pas à l'athlète un avantage compétitif par rapport à ses concurrentes féminines cisgenres ». S'y ajoute un taux de testostérone maximum accepté, puisqu'il convient de prouver que « la concentration de testostérone dans le sérum de l'athlète a été inférieure à 5 nmol/L de façon continue pendant une période d'au moins trente-six mois avant la date de la demande ».

se référant à « la définition du féminicide proposée par l'ONU »²⁰. *Féminicides par Compagnons ou Ex* souhaite s'en tenir strictement à la sphère conjugale, soulignant que « c'est un choix que nous avons fait et nul n'est en droit de nous en imposer un autre ». Chacun de ces deux collectifs tient une position argumentée. La violence de la polémique qui s'en suit interpelle toutefois et invite à se demander quel est, au fond, son objet. Le périmètre (domestique ou plus large) à l'intérieur duquel les féminicides sont perpétrés semble au cœur du débat. Mais ce dernier s'envenime autour d'une toute autre controverse : il s'agit de savoir si les femmes transgenres peuvent être comptées, avec les femmes cisgenres, comme des victimes légitimes de féminicide. Finalement, comme dans le milieu sportif, la polémique se cristallise autour de la place faite (ou non) aux femmes transgenres parmi les femmes, athlètes ou victimes de féminicide. La question qui se pose est bien la même : qu'est-ce qui fait qu'une femme en est une ? Et l'on voit resurgir, et se reformuler, des interrogations déjà anciennes sur l'articulation du « sexe biologique » et de « l'identité de genre ».

« Qu'est-ce qu'une femme ? » donc. Voilà la question au centre de cet ouvrage. Elle n'est pas neuve. Ainsi que le relevait déjà Virginia Woolf en 1929, « la femme est l'animal le plus étudié du monde ». Mais la réponse apportée à cette question a connu d'importants renouvellements ces dernières années. Cet ouvrage se propose, à partir de points de vue disciplinaires multiples (médecine, histoire, philosophie, sociologie, droit, sciences de l'information et de la communication, socio-anthropologie, génétique, linguistique) de confronter la diversité des définitions d'une « femme » et de soulever les questionnements qui y sont associés pour contribuer à établir un état de lieux contemporain dans le périmètre de la pensée occidentale. Malgré la déconstruction de la frontière Nature/Culture en anthropologie, la référence à la « Nature » dans les différentes définitions rencontrées reste encore très vivace. Plus que jamais on peut souscrire à l'idée exposée par Thierry Hocquet : « Le couple femme/homme n'est jamais équivalent ni au couple femelle/mâle ni à féminin/masculin et ce en dépit de l'apparente homologie qui existe entre ces trois dichotomies. Dans le cadre de la distinction sexe/genre, on peut dire que la paire femelle/mâle incarne le sexe, et que féminin/masculin représente le genre ; quant au couple femme/homme, son statut est incertain »²¹. Est-il possible pour autant d'« en finir » avec la Nature comme le proposaient déjà Delphine Gardey et Ilana Löwy en 2000 ? Ou bien de la « remettre à sa place » comme l'espèrent Eliane Viennot et Joëlle Wiels ? Quelle valeur lui accorder à l'aune de la mise en évidence de l'influence du genre sur la biologie²² ? Et quel sens donner à ces évolutions – « nature-origine » d'abord, puis « nature garante » et enfin « nature impotente » pour reprendre la typologie proposée par Jean-Louis Labarrière²³ ? S'agit-il vraiment de faire fi de la Nature, et pourquoi ? Ne cherche-t-on pas plutôt à se débarrasser de « la différence des sexes » ? Comment ? Pourquoi ?

La définition renvoie *de facto* aux processus de catégorisation et à leur inscription dans les dimensions culturelles et sociales. L'ouvrage se propose donc également de répondre à la question suivante : la catégorie « femme » demeure-t-elle une « catégorie utile d'analyse »,

²⁰ La définition est la suivante : « *Le meurtre d'une femme et/ou d'une fille du fait d'être une femme ou une fille, ou d'être perçue comme telle* ». Elle résulte d'un consensus élaboré au sein d'une coalition d'associations, et coordonné par ONU Femmes France.

²¹ Thierry Hocquet, *Des sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie*, Paris, Seuil, 2016, p. 51.

²² Kristen W. Springer, Jeanne Mager Stellman, Rebecca M. Jordan-Young, "Beyond a catalogue of differences: A theoretical frame and good practice guidelines for researching sex/gender in human health", *Social Science & Medicine* 2012, 74(11), p.1817-1824 ; Kristen W. Springer, Olena Hankivsky, Lisa M. Bates. "Gender and health: relational, intersectional, and biosocial approaches." *Social Science & Medicine* 2012, 74(11), p.1661-1666.

²³ Jean-Louis Labarrière, « Que fait la nature en politique selon Aristote ? Retour sur la définition de l'homme comme « animal politique par nature » », *Revue de philosophie ancienne*, 2016/2 (Tome XXXIV), p.141-160.

pour reprendre une expression de l'historienne Joan W. Scott²⁴ ? Et si le problème résidait autant dans la catégorie et la définition de ses contours et contenus que dans son processus de production, dans la catégorisation ? Les mécanismes psycho-sociaux de ce processus sont connus, et distingués d'autres processus auxquels on les associe volontiers (stéréotypisation, stigmatisation). Edith Salès-Wuillemin les décrit dans les termes suivants : « Les catégories naturelles (du monde réel) sont des ensembles d'objets (ou exemplaires) regroupés par ressemblances et caractérisables à partir d'un certain nombre de traits (ou descripteurs) »²⁵. Évoquant la question dans le cadre d'une analyse de l'accueil des personnes en situation d'urgence sociale, Marine Maurin indique ainsi que la « catégorisation de sexe (est) permise par l'apparence physique des individus ainsi que par les prénoms qu'ils se donnent ». Se déroulent donc bien, conjointement, une opération de constitution de la catégorie (qui réfère ici à l'apparence physique et à l'identité sociale manifestée par le prénom) et une opération d'affectation à la catégorie qui implique une diversité d'acteurs et se déploie en permanence. En effet, « les individus sont continuellement confrontés à cette catégorisation : dans la rue, au travail, au supermarché, etc. Dès qu'il y a interaction, les individus jaugent et jugent de la catégorie de sexe à laquelle devrait appartenir la personne »²⁶. « En ce sens, la catégorisation est à la fois un processus continu, *déjà fait*, et une réalisation située, *en train de se faire* »²⁷. Ce faisant, au cœur de l'opération de catégorisation s'articulent « l'identité sociale réelle » définie par Erving Goffman²⁸ comme l'identité telle qu'elle est perçue en raison des attributs de la personne, et « l'identité sociale virtuelle », telle qu'attendue d'une personne en fonction des caractères qu'on lui prête.

Ces questionnements s'inscrivent pleinement dans la longue histoire occidentale de la classification renouant, sous des aspects contemporains, avec la querelle médiévale des universaux, et conduisent à réinterroger les différents modes de vérité. Pour Michel Foucault, la vérité n'est pas un concept transhistorique, universel, désignant un rapport d'adéquation entre le discours et la réalité, entre les mots et les choses. La vérité du sexe, ou de la définition de la catégorie « femme » peut être interrogée, dans le même esprit. La façon dont la connaissance de la différence sexuelle « naturelle » s'est établie a été largement analysée. « Le sexe n'était pas un phénomène transparent ; il a acquis son statut naturel rétrospectivement, pour justifier l'assignation des rôles genrés » écrit Joan W. Scott citant Judith Butler²⁹ et Donna Haraway³⁰ à l'appui de cette idée forte que c'est le genre qui fournit à l'anatomie sa supposée signification inhérente. La situation de crise actuelle autour de la définition de la catégorie « femme » est-elle le signe que ces idées sont encore bien peu partagées, et souvent mal comprises ? Ou bien faut-il y voir le signe que nous serions en train de vivre un moment de transition, d'un régime de vérité à un autre ? N'est-ce pas ce qui se joue dans l'émergence d'une épistémologie nouvelle, celle de l'errance et de l'incertitude, contre la fixité et la racine, repérée par Emmanuel Beaubatie³¹ et dont les implications scientifiques et

²⁴ Joan W. Scott, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, Année 1988, n°37-38, p.125-153.

Puis Joan W. Scott, « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogène*, 2009/1 (n° 225), p. 5-14.

²⁵ Edith Salès-Wuillemin, « Catégorisation et représentations sociales : Cours de psychologie sociale », in M. Bromberg & A. Trognon, *Cours de psychologie sociale*, Presses Universitaires de France, 2007, p.9.

²⁶ Marine Maurin, « “Accueillir la personne telle qu'elle est”. L'inconditionnalité de l'urgence sociale à l'épreuve des pratiques de catégorisation », *Sciences de la société*, 2020, 105, p.5.

²⁷ Xavier Dunezat, Pauline Picot, « Quand la catégorisation masque l'inégalité », *Journal des anthropologues*, 150-151, 2017, p.72.

²⁸ Erving Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Editions de Minuit, 1975.

²⁹ Judith Butler, *Gender Trouble, Feminism and the Subversion of Identity*. New York : Routledge, 1990 ; trad. fr (2005) *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte.

³⁰ Donna Haraway, “‘Gender’ for a Marxist Dictionary : The Sexual Politics of a Word”, dans Id., *Simians, Cyborgs, and Women : The Reinvention of Nature*. New York, Routledge, 1991, p.49-75.

³¹ Voir notamment *Monde commun*, n°7 : « Trans. Des existences frontalières », mars 2022.

politiques restent à mesurer ? L'instabilité de la catégorie « femme » révèle non seulement que « le terme embrasse différentes sortes de femmes, mais aussi que l'identité collective signifie différentes choses à différentes époques »³². Est-il possible d'envisager ainsi que le processus de catégorisation ne soit plus un processus univoque et permanent mais ne se déploie qu'en pointillés ? Et quelles sont les conséquences de ce changement épistémologique sur la catégorie elle-même ?

La contestation de l'homogénéité de la catégorie « femme » est déjà ancienne. C'est à la fois sur le plan de l'intension du concept (ce qui réfère à son contenu) et sur celui de son extension (ce à quoi il s'applique) que porte la critique. Ainsi, on ne s'accorde ni sur une définition consensuelle de « femme » (s'agit-il de la « femelle de l'homme » ? d'une personne présentant certaines caractéristiques anatomico-physiologiques et / ou certaines spécificités en termes de rôle et / ou de place sociale ?) ni sur une délimitation ferme de son périmètre (le débat autour de l'inclusion / exclusion des femmes trans en est symptomatique).

Les évolutions récentes du droit (entre autres choses, l'ouverture du mariage aux couples de même sexe³³ ou les évolutions du cadre légal permettant un changement de sexe à l'état civil³⁴) et la diffusion de la pensée *queer* qui paraît s'affranchir de la bicatégorisation de genre, ont pu laisser penser que les catégories « homme » et « femme » pourraient tomber en désuétude. C'est à tout autre chose que l'on assiste. Alors que de nombreux indices montrent que le genre gagne en fluidité (un nombre croissant de jeunes gens ne s'identifient ni comme homme ni comme femme³⁵, et l'on peut considérer que l'entrée du pronom «iel» dans *Le Robert* pour son édition de 2022 participe de cette même tendance), force est de constater l'importance persistante de ces catégories, qu'il s'agisse d'organiser des compétitions sportives ou de comptabiliser les morts violentes pour ne reprendre que ces deux exemples. Le courant non binaire est contesté, y compris par des courants féministes, comme le souligne aussi Danielle Juteau qui voit là une résurgence du substantialisme, revenant à accepter l'existence de catégories sans en théoriser les fondements et postulant ainsi l'existence de réalités permanentes³⁶. Pourtant, la diversité des situations des femmes mises en lumière par les approches intersectionnelles (l'identité de genre croisant les questions de l'origine, de la race, de la classe sociale, de l'orientation sexuelle, etc. et se recomposant avec elles) a pu également laisser croire à la nécessaire fragmentation de la catégorie « femme » en de multiples groupes victimes de discriminations diverses et pouvant s'ajouter les unes aux autres³⁷. C'est peine perdue, l'existence d'un « commun » persistant malgré tout, et justifiant que la catégorie résiste malgré sa fragmentation. « Les analyses contemporaines (...) maintiennent quand même la catégorie femmes tout en la fragmentant » écrit Danielle Juteau³⁸. Les causes, les modalités et les conséquences de cette situation sont également questionnées par nos auteur·rices. Il ne s'agit donc pas seulement de réfléchir à ce qu'est une femme, mais encore de se demander à quoi sert de le savoir ?

L'ouvrage débute par le texte de **Corinne Hamel**, qui nous offre un témoignage généreux parce qu'il nous embarque dans la compréhension, au sens fort de « prendre avec soi », d'un parcours qu'on n'a, le plus souvent, pas fait parce qu'on n'est pas une « personne concernée ». Et l'on

³² Joan W. Scott, « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogenes*, 2009/1 (n° 225), p.10-11.

³³ Loi du 17 mai 2013, dite « loi Taubira ».

³⁴ Loi du 18 novembre 2016 de modernisation de la justice du XXI^e siècle.

³⁵ Selon une enquête publiée le 21 février 2018 dans *20 Minutes*, 13 % des personnes de 18 à 30 ans ne s'identifient ni comme homme, ni comme femme.

³⁶ Danielle Juteau, « « Nous » les femmes : sur l'indissociable homogénéité et hétérogénéité de la catégorie », *L'Homme & la Société*, 2010/2-3 (n° 176-177), p. 65-81.

³⁷ Alexandre Jaunait, « Intersectionnalité », *Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes*, Catherine Achin et Laure Bereni (dir.), Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

³⁸ Danielle Juteau, 2010, p.65.

mesure que ce parcours singulier n'est, finalement, pas si différent, si ce n'est qu'elle le fait en conscience, les yeux ouverts, nous invitant à faire de même pour repenser le nôtre, peut-être. Il est ensuite découpé en chapitres correspondant chacun à un.e auteur.e et un champ disciplinaire.

Patricia Lemarchand (Nantes Université) fait un état des lieux de la recherche biomédicale sur les différences hommes-femmes en santé, les avancées et les limites des approches conceptuelles mobilisées pour établir ces recherches. Rappelant que « le sexe biologique n'est pas un concept univoque »³⁹, elle discute les remises en cause, et leur faible impact actuel, de la catégorie homme/femme en biologie-santé.

Muriel Salle (Université Claude Bernard Lyon 1) propose une analyse de la séquence récente qui voit disparaître le mot « femme » au profit de périphrases diverses, apparues dans des cadres militants et institutionnels. Tâchant de dépasser une polémique très polarisée opposant « transactivistes » et « féministes radicales », elle cherche à comprendre les ressorts et les enjeux de ces évolutions sémantiques. Sont-elles si innovantes ? Ebranlent-elles vraiment nos façons de penser la différence des sexes et se pourrait-il que ce soit là l'occasion pour les mouvements féministes de se (re)poser la question de leur sujet ?

Arnaud Alessandrin (Université de Bordeaux) explore la « non-binarité », tantôt oscillation de genre (l'un ou l'autre genre), tantôt agencement (l'un et l'autre genre) ou encore extériorité du genre (ni l'un ni l'autre). Au travers de ce concepts, les expériences décrites font et défont de la catégorie « femme » qui, à l'image de la masculinité, se trouve ainsi rediscutée.

Jules Falquet (Université de Paris 8 Saint-Denis) analyse les différents courants féministes antinaturalistes. Adoptant une perspective intersectionnelle, elle démontre que « nous ne sommes pas seulement des femmes » : l'imbrication des rapports sociaux de sexe, de race et de classe dans des systèmes d'oppression conduit à des logiques d'appropriation et d'exploitation qui coexistent de manière durable et articulée, et contribuent ainsi à maintenir la catégorie « femme », aussi hétérogène soit-elle.

Marie-Xavière Catto (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) rappelle qu'en droit les femmes existent en tant que catégorie, par une déclaration de sexe à la naissance, et s'interroge sur l'intérêt de conserver la catégorie juridique de « femme ».

Caroline Courbières (Université Toulouse 3 Paul Sabatier) nous invite à visiter le monde de la mode, et particulièrement celui du défilé, lieu privilégié de l'expression de genre et qui se caractérise par ses élaborations multiples de représentations du féminin *versus* le masculin. La mode questionne ainsi *in fine* la pertinence de la notion d'identité de genre et permet de déconstruire les stéréotypes émergents qui lui sont liés.

Pris Touraille et **Arc Allasonniere-Tang** (Muséum National d'Histoire Naturelle), prenant à bras le corps la question du langage, propose de dépasser radicalement la bicatégorisation. Puisque les outils du maître ne sauraient permettre de détruire la maison du maître, ainsi que le disait la poétesse Audre Lordre⁴⁰, c'est un outil nouveau qu'iels forgent ici, proposant un projet d'épicénisation du français, une langue « hors-sexe » qui constitue une véritable rupture épistémologique.

Les contributions confirment que la réponse à la question que pose cet ouvrage : « qu'est-ce qu'une femme ? » est assurément complexe et sujette à des variations. La confrontation des différents domaines disciplinaires permet cependant de repérer des mécanismes similaires du processus de catégorisation et de sa déconstruction. Chacun.e des contributeur.rices répond

³⁹ Gabriel Marais, Jos Käfer, « Homme/femme, mâle/femelle: la détermination du sexe dans l'espèce humaine et le reste du vivant », in Bérengère Abou et Hugues Berry (dir.), *Sexe et genre, de la biologie à la sociologie*, Editions Matériologiques 2019, p.33.

⁴⁰ On réfère ici à la conférence qu'elle prononce, en 1979 : "The master's tools will never dismantle the master's house (Comments at the "The personal and the political panel," Second Sex Conference, New York, September 29, 1979), in *Sister outsider*, Berkeley, Sister Visions Press, 1984, p.110-113.

depuis un cadre disciplinaire spécifique, et assume un point de vue critique de la « valeur d'objectivité » de la science, soucieux de proposer un pas de côté qui permette de poser de nouvelles questions, ou de ne plus prendre pour acquises certaines réponses, certains cadres communément partagés de la pensée. En effet, « les catégories n'existent ni en dehors, ni en amont du rapport qui les crée. L'enjeu méthodologique de tout travail de catégorisation est alors la mise en évidence des relations qui unissent dans un même système social groupes dominés et dominants »⁴¹. Autre point commun de nos analyses, la conviction que « le processus de catégorisation est d'autant plus difficile à déconstruire qu'il se saisit (...) de l'individu dès sa naissance et ne le lâche plus »⁴². Et pourtant, c'est bien ce à quoi on s'essaie ici, en proposant de dépasser les alternatives classiques et de questionner les mécanismes qu'on ne perçoit plus, à force de ne plus s'autoriser à les penser. C'est moins dans une perspective de déconstruction qu'on se situe, qu'à une croisée des chemins dont on mesure les implications scientifiques et politiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BOHUON Anaïs, *Le Test de féminité dans les compétitions sportives*, Paris, Éditions iXe, 2012, 192 p.
- BUTLER Judith, *Gender Trouble, Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990 ; trad. fr. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005, 284 p.
- COURBIERES Caroline, « Représentations du féminin : sexe, concept et définitions », *Communication & langages*, 2013/1 (N° 175), p. 141-152.
- DUNEZAT Xavier, PICOT Pauline, « Quand la catégorisation masque l'inégalité », *Journal des anthropologues*, 2017, p. 63-83.
- GARDEY Delphine & LÖWY Ilana, *L'Invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2000, 227 p.
- GOFFMAN Erving, *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*. Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1963, 147 p.
- HARAWAY Donna, “‘Gender’ for a Marxist Dictionary : The Sexual Politics of a Word”, dans Id., *Simians, Cyborgs, and Women : The Reinvention of Nature*. New York, Routledge, 1991, p.49-75.
- HOCQUET Thierry, *Des sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie*, Paris, Seuil, 2016, 250 p.
- JAUNAIT Alexandre, « Intersectionnalité », *Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes*, Catherine ACHIN et Laure BERENI (dir.), Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p.286-297.
- JUTEAU Danielle, « « Nous » les femmes : sur l'indissociable homogénéité et hétérogénéité de la catégorie », *L'Homme & la Société*, 2010/2-3 (n° 176-177), p.65-81.
- LABARRIERE Jean-Louis, « Que fait la nature en politique selon Aristote ? Retour sur la définition de l'homme comme « animal politique par nature » », *Revue de philosophie ancienne*, 2016/2 (Tome XXXIV), p.141-160.
- LEPINARD Éléonore, « Malaise dans le concept. Différence, identité et théorie féministe », *Cahiers du Genre*, 2005/2 (n° 39), p.107-135.

⁴¹ Xavier Dunezat, Pauline Picot, « Quand la catégorisation masque l'inégalité », *Journal des anthropologues*, 2017, p.66.

⁴² Ibid, p. 72.

LORDRE Audre, “The master’s tools will never dismantle the master’s house”, Comments at the “The personal and the political panel,” Second Sex Conference, New York, September 29, 1979”, in *Sister outsider*, Berkeley, Sister Visions Press, 1984, p.110–113.

MARAIS Gabriel & KÄFER Jos, « Homme/femme, mâle/femelle: la détermination du sexe dans l’espèce humaine et le reste du vivant », Bérengère ABOU et Hugues BERRY (dir.), *Sexe et genre, de la biologie à la sociologie*, Paris, Editions Matériologiques 2019, p.23-38.

MAURIN Marine, « “Accueillir la personne telle qu’elle est”. L’inconditionnalité de l’urgence sociale à l’épreuve des pratiques de catégorisation », *Sciences de la société*, 105, 2020.

RILEY Denise, « *Am I That Name ?* » *Feminism and the Category of ‘Women’ in History*, London, Macmillan, 1988, 126 p.

SALES-WUILLEMIN Edith, « Catégorisation et représentations sociales : Cours de psychologie sociale », in M. BROMBERG & A. TROGNON, *Cours de psychologie sociale*, Presses Universitaires de France, 2007, p.7-32.

SCOTT Joan W., « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, Année 1988, n°37-38, p. 125-153.

SCOTT Joan W., « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogène*, 2009/1 (n° 225), p. 5-14.

SPRINGER Kristen W., HANKISVSKY Olena, BATES Lisa M., “Gender and health: Relational, intersectional, and biosocial approaches”, in *Social Science & Medicine*, Volume 74, Issue 11, 2012, p.1661-1666.

SPRINGER Kristen W., MAGER STELLMAN, JORDAN-YOUNG Rebecca M., “Beyond a catalogue of differences: A theoretical frame and good practice guidelines for researching sex/gender in human health”, in *Social Science & Medicine*, Volume 74, Issue 11, 2012, p.1817-1824.

VIENNOT Eliane & WIELS Joëlle, « Être féministe en 2020 ou Comment faire face au succès ? », *Diogène*, 2019/3-4 (n° 267-268), p. 9-27.